



DIDASCALIES

&CO

Erich Von Stroheim

de Christophe PELLET



Mise en scène Renaud Marie LEBLANC

Assistant Vincent FRANCHI

Avec Guillaume Clause, Marie Dompnier, Julien Duval

Musique

Vidéo

Scénographie

Lumières

Benjamin Dupé

Thomas Fourneau

Olivier Thomas

Erwann Collet

Coproduction

Didascalies and Co. / Le Merlan,
Scène Nationale à Marseille

Renaud Marie Leblanc est Artiste associé à la
Passerelle en 2011-2012

La compagnie **Didascalies and Co.** est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et aidée au fonctionnement par le Conseil Régional PACA et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône. La compagnie est également soutenue par la Ville de Marseille.



Disponible en tournée

➔ **Nous contacter:**

Cécilia KABADANIAN
Chargée de Diffusion et de Communication
25 rue Barthélémy – 13001 Marseille
diffusion@didascaliesandco.fr
04.95.08.20.25
www.didascaliesandco.fr



PRÉSENTATION

Erich Von Stroheim est le portrait sans concession de trois jeunes gens à la dérive qui s'apprêtent à faire un choix pour se cramponner au monde. Ce choix, chacun d'entre nous est conduit à le faire. « Elle » et « l'Un » vont faire un enfant sur les « restes » de « l'Autre », abandonné du monde et de la société des hommes.

Erich Von Stroheim propose aussi une analyse sensible du couple, non pas dans son fonctionnement à la manière des dramaturges scandinaves, mais plutôt dans sa genèse. Ce qui nous est conté, c'est l'errance du début, de la formation de cette entité sociale rassurante qu'est le couple.

Et la théorie montrée ici, c'est que chaque couple se forme sur un cadavre : métaphore violente s'il en est, mais qui met bien en exergue cette nécessité du choix qui préfigure la création d'un duo social. Ainsi, chaque membre du couple choisit sa vie, en abandonnant rêves, fantasmes et autres êtres chers...

Ici, c'est « L'Autre » qui fera les frais de cet abandon, sacrifié sur l'autel social, même si sa figure était prédestinée dans son rejet dès le début de la pièce de l'intégration sociétale.

Si cette pièce touche profondément, c'est qu'elle n'apporte aucune réponse, mais pose une série de questions très intimes : pourquoi aimons-nous ? Qu'est-ce qu'aimer ? Le couple est-il le modèle absolu de l'amour ? Quelle recherche nous anime dans notre expérimentation du corps de l'autre ? ...

Les questions sont posées à l'heure de la mondialisation et d'une jeunesse cosmopolite, reliée par les nouveaux moyens de communication.

Erich Von Stroheim est une grande œuvre d'aujourd'hui. Elle parvient à capter de manière impressionniste les errances identitaires d'un monde au prise avec son expansion permanente.

C'est aussi un théâtre tout simple, où la fable retrouve ses droits, et qui « charge » une histoire de ses antécédents et conséquences ; un théâtre qui repose sur l'acteur, mais un acteur contemporain cherchant comment habiter son corps, un acteur qui doit avoir affaire à sa propre image filmée.

Christophe Pellet synthétise le monde d'hier et d'aujourd'hui : il propulse ses personnages depuis une écriture toute traditionnelle, vers les abîmes d'une réflexion contemporaine où l'incarnation – au sens littéral – pose problème sur la scène, parce qu'aussi dans la vie.

LES THÈMES ABORDÉS

- **Du Corps**

Au centre de *Erich Von Stroheim*, sont le corps et le désir, exposés dans l'imposture.

Les trois jeunes gens de la pièce se mentent à eux-mêmes en exposant leur corps, en cherchant à le faire vivre. Ils se racontent leur propre détachement à l'égard du corps, comme d'un objet en trop, dont il faudrait s'occuper. La mise en jeu de leurs relations enchevêtrées tend à réinventer le triangle amoureux dans une forme désabusée.

Tous les trois refusent les codes sociaux à leur manière : « l'Un », dans le choix de sa profession ; « l'Autre », par l'absence de choix à cet endroit ; « Elle », par la transgression qu'elle fait vivre à son statut professionnel, en y associant ses jeux sexuels.

Ce refus des codes est typique de l'adolescence, mais d'une adolescence qui se perpétue bien au-delà de son âge réel. A moins que ce ne soit chez Christophe Pellet, la seule manière de coexister dans un monde du tout-économique où le corps humain n'est plus qu'une marchandise offerte au capital.

Les nombreuses didascalies qui trouvent le corps du dialogue sont, pour la plupart, des connotations sexuelles et pratiques ; les personnages décrivent une action physique, ensuite la didascalie invite à la réaliser. Cet aller-retour n'est pas gratuit ni simplement provocateur : il mesure la distance entre la parole et l'action, entre le fantasme et sa réalisation. C'est à une vraie expérience sur le corps que se livrent les personnages, expérience recueillie par la caméra vidéo de « Elle » tout au long de la pièce.

C'est ici qu'entre la thématique pornographique. A partir du moment où l'image est recueillie, mise en scène pour restitution future, l'idée de la pornographie entre en jeu. C'est une thématique importante, puisque chacun des trois personnages s'y réfère comme moyen pour habiter son corps, et y trouver une nouvelle identité. Ce thème, dans son traitement, se réfère aussi à l'identité sexuelle ; Pellet est ici moderne et sans détour, ce qui était force de loi dans les générations précédentes n'est plus, et les corps s'emmêlent et se démêlent en troublant les identités.

Il croque, comme il l'avait fait avec *le Garçon Girafe* à propos des années quatre-vingts, la génération du début des années deux mille, avec ses incertitudes, son appétit de pouvoir, son manque de repères sensibles, contraignant ses membres à se déserrer les uns les autres, dans une peur récurrente de l'engagement et de la responsabilité humaine.

- **De la Disparition et de la Quête**

On trouve deux constantes dans l'écriture de Christophe Pellet : la disparition des êtres par non adhésion au réel, et la recherche d'une image fondatrice à jamais perdue.

Dans presque toutes ses pièces à plusieurs personnages, on rencontre une figure de la disparition : un personnage se dilue, puis disparaît (souvent une incarnation de la figure récurrente de l' « inadapté »).

Les êtres ont du mal à s'ancrer dans une réalité qu'ils ne reconnaissent pas, et qui laisse peu de place au temps de l'humain. Les figures qui disparaissent semblent issues d'une autre temporalité, et demeurent en errance dans notre époque. « L'Autre », en déclarant la journée *Erich Von Stroheim*, identifie-t-il immédiatement cette arrangement avec le réel qu'il faudra échafauder, plaçant sa vie d'emblée sous un faux rapport.

L'autre élément récurrent de son théâtre, la quête d'une image fondatrice de la beauté comme source d'apaisement et d'équilibre, sert de matrice à une réflexion identitaire sur les êtres.

A la manière des personnages d'Ibsen, les héros de Pellet ont une face cachée, un non-dit sensible, sous la forme d'une image fondatrice de leur psyché, d'un souvenir souvent interdit et non livré qui a généré leur identité. L'héritage psychanalytique s'est déplacé vers un héritage poétique.

Ce qui rend tous les êtres de son théâtre, contemplatifs et observateurs. Et donc parfaitement moderne.

Dans un monde assailli par l'image, où tous les moyens de communication nous abreuvent de symboles, Pellet montre à quel point elle peut demeurer le fondement poétique des êtres.

Dans *Erich Von Stroheim*, il pousse sa réflexion, en offrant au spectateur des êtres en quête furieuse d'images : images pour vivre, images pour sentir l'autre, image pour réaliser sa sensualité. Ce n'est pas tant la question du virtuel qui est posée, que celle d'une quête éperdue – semblable à la quête du Graal – vers une représentation dont on se souvient, celle d'un corps qui renfermerait, telle la boîte de Pandore, la clef de la sexualité et le verrou du désir.

Le monde que Christophe Pellet décrit n'est pas désespéré, mais en recherche et en initiation, que la temporalité présente bouscule et agite, ne lui laissant pas toujours la latitude de l'introspection, ébranlé qu'il est par les images qui le traversent et le perpétuent, sublimes, atroces et subversives.

Renaud Marie Leblanc

NOTES D'INTENTION

Avant d'avoir entendu sonner les voix des comédiens, avant de les avoir vu, sur le plateau, habiter et découper l'espace, il est toujours un peu vain pour moi d'avoir une *intention* musicale, et plus encore de la préciser dans une *note*.

Les notes et les sons viendront en effet un peu plus tard, lorsque ma musique aura trouvé, dans sa collaboration polyphonique avec Renaud Marie, la vibration et la résonance spécifique à *Erich Von Stroheim*.

Il n'y a en effet qu'une chose dont je sois sûr aujourd'hui, c'est que le texte singulier de Christophe Pellet est une énigme qui ne révélera sa forme théâtrale qu'au sein d'un écrin sonore, d'un monde harmonique, d'un temps écrit et partitionné.

Le réalisme froid avec lequel Pellet dépeint une génération sans utopies, son côté *délétère*, me font entendre une harmonie particulière, faite d'accords blancs, dans un style à inventer - par exemple du "post - jazz déprimé". La crudité de certaines scènes me suggère de travailler l'électroacoustique collée à la membrane du haut-parleur, efficace d'un point de vue sensoriel, mais restant abstraite, sans illustrer. La nonchalance des personnages (à la lecture j'ai eu envie qu'ils *hurlent* quelque chose, mais non) me donne envie, par contradiction, de proposer que les comédiens scandent fort certains passages, soutenus par du rythme, dans une énergie proche du hip-hop. Enfin le formalisme de l'écriture (bascules instantanées d'un espace à un autre, personnages se mettant soudainement à parler par formules) m'invite à un travail sur la grande forme musicale : thèmes, modulations, proportions, signification des espaces sonores.

Il n'y a bien que le texte qui soit arrêté aujourd'hui, et il est en train de me poser ses questions.

Benjamin Dupé, compositeur

Il s'agira de mettre en place un système de consommation des corps par l'image. Il s'agira de créer un dispositif où des scènes seront transposées dans un forme télévisuelle anonyme et où des morceaux, des bouts de corps filmés seront réinjectés dans l'espace des acteurs comme autant de preuves, de traces de consommation de l'un par l'autre, de l'un par elle...

« Je te filme, je te vois. C'est pareil. » dit l'un des personnages de la pièce de Christophe Pellet. Mais l'objectif de la caméra au contraire de l'œil choisit toujours ce qu'il filme, ce qu'il vole et quelque part, même si il peut magnifier parfois ses sujets, ce qu'il tue.

Thomas Fourneau, vidéaste



RENAUD MARIE LEBLANC – Metteur en scène, Comédien

Renaud Marie Leblanc est metteur en scène, comédien et directeur de la compagnie Didascalies and Co. Traquant l'architecture de la langue et la métrique de l'écriture, il mène un travail résolument orienté vers le texte, qui le conduit à explorer les écritures contemporaines ; mais il s'intéresse aussi depuis quelques années aux écritures classiques du répertoire, dans lesquelles il y retrouve cette même singularité et cette même intensité.

Renaud Marie Leblanc a d'abord débuté sa carrière en tant que comédien. De 1990 à 1995, il travaille entre autres avec Marcel Maréchal et Philippe Minyana. Il sera ensuite assistant à la mise en scène de Caterina Gozzi, Jean-Claude Fall et Marcel Maréchal. En 1994, il signe sa première mise en scène avec *Mélite ou les fausses lettres* de Corneille au TNM La Criée à Marseille.

Après la fondation en 1996 de Didascalies and Co. à Marseille, il travaille sur les écritures contemporaines de Thomas Bernhard (*L'ignorant et le fou*, 1996), Noëlle Renaude (*Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, fragments*, 2000 / *Ceux qui partent à l'aventure*, 2008), Bernard Chartreux (*Dernières Nouvelles de la peste*, 2001), ou encore Albert Cohen (*Belle du Seigneur*, Théâtre des 13 vents CDN Roussillon, 2005) dont il assure la direction d'acteur et cosigne la mise en scène avec Jean-Claude Fall.

Il consacre la saison 2006-2007 à Lars Norén avec *Froid*, au Théâtre des Halles à Avignon et *Bobby Fisher vit à Pasadena* au TNM La Criée à Marseille. En 2010, il crée deux textes de Christophe Pellet, *Erich Von Stoheim* au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille et *La Conférence* au Théâtre de Lenche à Marseille, pièce avec laquelle il remonte sur scène après seize années.

Après avoir mis en lumière les langues singulières d'auteurs d'aujourd'hui, Renaud-Marie Leblanc poursuit son travail sur les écritures du passé avec l'envie de ré-entendre des langues oubliées. En 2004, Eschyle lui avait ouvert la voie avec *Une Orestie*, trilogie présentée au Théâtre du Merlan Scène nationale de Marseille. Depuis 2009, il s'aventure sur les terres du classicisme français, avec Racine et Molière. Il crée d'abord *Phèdre* de Jean Racine au Théâtre des Treize Vents à Montpellier et en parallèle, *Les Racines* de Noëlle Renaude à Lieux Publics. En 2011, il met en scène *Le Malade Imaginaire* de Molière au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.

Également auteur, il co-signe l'adaptation de *Mourir* d'Arthur Schnitzler, avec Nicolas Lartigue en 1993, sous le titre *L'Ephémère*. Membre des Commandos d'écritures dirigés par Madeleine Laïk, il signe deux textes: *Scène d'hôpital* et « *Ich Habe genug* », *Cantate*. Il adapte le roman de Jean-Luc Payen *XCA, le Camp* en 2002 - dont sa mise en scène lui vaut le prix de la Biennale des Compagnies en Région - et *L'Orestie* d'Eschyle. Il signe également le livret de *La mort de Kikky*.

Passionné par la musique, notamment l'opéra et les musiques de films, Renaud Marie Leblanc est aussi collaborateur artistique et metteur en scène d'œuvres musicales: il a été assistant sur la création du *Comte Ory* de Rossini au Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 1995. Avec le Concert de l'Hostel-Dieu à Lyon, il met en scène deux opéras baroques: *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier en 1995 et *Didon et Enée* de Purcell en 1999. Il réalise également la mise en scène d'*Offenbach's* en 1997, spectacle musical d'après Offenbach, *La Mort de Kikky* en 2005, opéra (Jamot/Leblanc) créé au Théâtre Le Sémaphore, et plus récemment, en 2010, *Zoroastre* de Rameau avec l'ensemble Baroques-Graffiti et *Le Pierrot Lunatique* d'après Schönberg avec l'ensemble Télémaque.

Renaud Marie Leblanc intervient aussi comme formateur dans différents cadres: il a assuré entre autres des stages autour des écritures contemporaines, notamment avec le collectif de comédiens La Réplique et Noëlle Renaude, des ateliers de création avec des amateurs (avec les Théâtres du Merlan, La Criée et Le Sémaphore) et des stages de formation continue (avec le rectorat d'Aix-Marseille). Intervenant dans la section Théâtre de la faculté d'Aix-en-Provence, il est aussi en charge des classes Option Théâtre au Lycée Marseilleveyre.

ÉQUIPE DE CRÉATION

BENJAMIN DUPÉ – Compositeur

Né en Normandie en 1976, Benjamin Dupé étudie la musique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de 1994 à 1999. Il y suit notamment l'enseignement du guitariste Alberto Ponce, du compositeur et improvisateur Alain Savouret et du metteur en scène Georges Werler. Lauréat de plusieurs prix internationaux (notamment de la fondation Guerrero à Madrid), il mène pendant quelques années une carrière de concertiste soliste, en France et à l'étranger. Il joue également comme improvisateur dans différents lieux et festivals spécialisés.

Il choisit ensuite de se consacrer entièrement à la création musicale, utilisant l'improvisation comme un outil préparatoire à l'écriture, au service d'une musique vivante et maîtrisée. Sa proximité avec le monde du théâtre l'amène par ailleurs à interroger la représentation de la musique contemporaine et à inventer des formes distinctes du concert traditionnel. C'est dans cet esprit qu'il co-fonde en 2000, avec les compositeurs Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli, la compagnie d'invention musicale Sphota, avec laquelle il créera les spectacles *Kaléidoptères*, *Episode résonant*, *Lendemain qui chantent*, *Silence et péripéties* (jeune public), *Antigone Orchestra* (d'après Sophocle), *La Terre* (cinéma muet en concert).

Compositeur de musiques mixtes ou électroacoustiques, ses premières oeuvres sont pour le théâtre : il rencontre le metteur en scène Declan Donnellan pour *Le Cid* créé au festival d'Avignon 1998. De 2002 à 2005, il est compositeur en résidence à l'Université de Lille-3 et affine sa vision personnelle de l'invention musicale, les aller-retour constants entre oral et écrit s'élaborant en une méthodologie capable d'intégrer à ses projets des musiciens non lecteurs, des enfants et des amateurs.

Installé à Marseille depuis 2006, il collabore avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, avec lequel il crée *A bout de souffle* avec des personnes âgées, puis *Au bois dormant*, sur le monde de l'autisme, pour lequel les rejoignent l'auteur Marie Desplechin et le metteur en scène Patrice Chéreau.

En 2009 il crée *Comme je l'entends*, son premier spectacle en solo, qui aborde la question de la perception de la musique contemporaine par les publics. En 2010 il compose pour 7 instruments et bande une adaptation radiophonique de *Comme je l'entends*, œuvre diffusée sur France Musique et représentant la France au concours international du Prix Italia.

THOMAS FOURNEAU – Vidéaste

Formé à l'Institut National des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles, Thomas Fourneau développe ensuite son travail de création à travers :

-ses activités de vidéaste et créateur son en collaborant avec les metteurs en scène Roméo Castellucci, Marie Vayssière, Angéla Konrad, Alain Fourneau, Charles-Eric Petit, Aurélie Leroux.

-ses mises en scène : *Temporairement épuisé*, *Visages*, *Le Funiculaire*, *Famille(s)*, *Excusez-moi si j'ose*, *Je voulais faire la surprise à Janet*, *Early Morning*.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARIE DOMPNIER – Comédienne

Marie Dompnier commence sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique du Vème arrondissement de Paris et intègre la Compagnie Artéria en résidence au Théâtre du Soleil jusqu'en 2004. En 2007, elle sort de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) au sein de laquelle elle a joué notamment dans "Une Orestie" d'Eschyle mis en scène par Jean Pierre Vincent et "Troilus et Cressida" mise en scène d'Anne Alvaro et David Lescot. Depuis elle a joué dans "La Cerisaie" mis en scène par Didier Carette, "La Seconde Surprise de l'Amour" mise en scène d'Alexandra Tobelaim et en 2009 elle joue dans "L'Européenne" écrit et mis en scène par David Lescot (Théâtre de la Ville). Depuis deux ans maintenant elle fait partie du collectif "La vie brève" avec lequel elle créera en Mars 2010 "Robert Plankett" mis en scène par Jeanne Candel. Au cinéma elle joue dans "No Comment!" de Pierre Henri Salfati.

JULIEN DUVAL – Comédien

Julien Duval naît en 1980 et participe dès son enfance à des spectacles amateurs et professionnels. Après avoir obtenu un bac L théâtre, il intègre l'ERAC à 17 ans. Là il apprend le travail d'acteur aux côtés de Christian Rist, Serge Valletti, Alain Gautré, Michelle Marquais, ou Hermine Karagheuz entre autres, et se frotte à Claudel, Brecht, Racine, Calderon, Kleist, Motton, la commedia ou encore le clown. Au cours de sa formation, il foule les planches du Théâtre de l'Odéon (*Sainte Jeanne des Abattoirs*, Alain Milianti), de La Criée (*Marat-Sade*, Simone Amouyal), du Gymnase et de l'Aquarium (*L'Île de Dieu*, Catherine Marnas), ou du Théâtre de la Bastille (*L'Oeuvre à faire*, Alain Neddam).

Fin 2000, il sort de l'école, et après avoir mis en scène *Cité des Oiseaux* de Bernard Chartreux, il devient l'assistant de celui-ci. Il poursuivra la mise en scène en montant *Les Eaux et Forêts* de Marguerite Duras ou *Or c'était le printemps*. Tout en se consacrant au théâtre (il travaille alors avec Philippe Adrien, François Berreur, René Loyon, Jean-Louis Vuillermoz, Anne-Marie Channelière, et Catherine Marnas), il intègre le monde de l'audiovisuel en jouant dans plusieurs séries (*Age sensible*, *Les Bleus*, *Plus belle la vie*, *Avocats et associés*, *Malone*, etc...). Devant la caméra, Julien travaille avec Jean-Pierre Améris, Gilles Bannier, Didier Le Pêcheur, Fabrice Gobert, etc... Il est aussi dirigé par Bruno Podalydès sur la lecture d'un scénario de Jacques Tati.

Depuis 2005, il vit à Marseille et se consacre principalement à l'activité de comédien de théâtre. S'il entretient une collaboration étroite avec la Compagnie Parnas (*Faust*, *Sainte Jeanne des Abattoirs*, *Vengeance Tardive*, *Le Retour au Désert*, *Le Banquet Fabulateur*, etc...), il s'attache également à enrichir sa pratique d'acteur auprès d'autres metteurs en scènes, tels que Michel Froelhy (*Macbeth*) ou Alexandra Tobelaim (*Petites histoires de la folie ordinaire*).

GUILLAUME CLAUSSE – Comédien

Après des études en Littérature, Guillaume Clause est formé au théâtre dans « les Classes » de La Comédie de Reims sous la direction de C. Schiaretti, puis à l'Ecole d'Acteurs de Cannes de 2002 à 2005. Il crée à Marseille en 2005 la Cie L'Individu, avec Ch.-Eric Petit et Elisa voisin. Depuis, il a travaillé notamment avec Alain Françon, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Romeo Castellucci, Alain Fourneau, Catherine Marnas, J-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Catherine Hugot, Thomas Gonzalez, Nathalie Demaretz, et La Maison de la Poésie à Montpellier. Il vit à Marseille.